

## Jeudi 9 avril 2020

**J + 24** – C'est le début du Triduum Pascal, temps le plus fort de l'année pour nous chrétiens. Vivre ces trois jours confinés, chacun chez soi, est une véritable épreuve. Pas d'assemblées, pas de cérémonies, pas d'adoration de la croix en chantant les improperes, pas d'Exultet chanté par le diacre le samedi soir. Notre foi qui se voudrait être partagée s'exprimera devant nos écrans de télévision qui prendront une dimension sacrée comme elle n'a jamais été. Il ne s'agit pas de la transformer en idole mais de reconnaître aujourd'hui que cette machine bien humaine va être porteuse de liens spirituels, réunissant notre communauté et nous amenant à redevenir Peuple de Dieu par la pensée. C'est une autre manière de vivre la communion des croyants. Le Jeudi Saint est traditionnellement l'office qui célèbre le sacerdoce et par voie de conséquence les prêtres. C'est, chacun chez soi, le moment de prier pour eux, de leur dire merci pour le don de leur vie qu'ils nous font, pour leur ministère, pour le service qu'ils rendent à la communauté, pour leur écoute, en n'oubliant pas qu'eux-mêmes ont à vivre leur chemin de conversion, à surmonter leurs doutes et leurs questions, à supporter la charge qu'ils ont par la fatigue qui peut les envahir.

Deux textes viennent célébrer cette fête : le récit de l'institution par St Paul (1 Co 11, 23-26) et le lavement des pieds (Jn 13, 1-15).

Je vous propose une méditation sur ces deux récits avec l'aide de Maurice Zundel. Comment ne pas être sensible à ces deux récits dont l'expression est le don poussé jusqu'à l'ultime ? Le premier nous place au cœur du mystère de la Nouvelle Alliance, le second nous conduit au service suprême.

Voici le premier commentaire :

« Il s'agit donc du sang de l'Alliance, du sang qui scelle l'Alliance, du sang répandu qui met un terme à l'Ancienne Alliance et qui inaugure la Nouvelle. D'ailleurs, pour qu'il soit impossible d'hésiter là-dessus, saint Paul nous rappelle que « toutes les fois que nous mangeons ce pain et que nous buvons à ce calice, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ». (1 Co. 11:26) Il y a donc dans l'Eucharistie une référence indissoluble, essentielle, au sang de la Nouvelle Alliance répandu sur la Croix, comme au corps brisé de l'Agneau qui efface les péchés du monde.

C'est de cela qu'il faudra se nourrir, de ce mystère de la Croix. C'est dans cette mort qu'il faudra puiser la vie éternelle. Et, bien entendu, ce trésor de la Nouvelle Alliance sera confié à l'Église. Et c'est dans l'Église, c'est par l'Église et c'est pour l'Église qu'on aura accès à cette source de vie éternelle.

Il n'est donc pas question de manger matériellement le corps du Seigneur, de boire matériellement le sang du Seigneur, puisque notre Seigneur a dû constater que ses disciples, qui n'avaient cessé d'être avec lui, qui étaient ses commensaux, qui ne le quittaient pas, qui étaient témoins de tous ses faits et gestes, ne l'avaient pas connu. Puisque notre Seigneur leur déclare qu'il faut qu'il s'en aille pour qu'ils le trouvent, ce n'est pas pour leur donner à portée de la main et sans qu'ils n'aient aucun effort à faire, sa Présence qui ne peut être accessible qu'à la foi et à l'amour.

La Cène du Seigneur, c'est le mystère de la Croix à vivre et à assimiler. Et pour vivre et assimiler le mystère de la Croix et pour trouver la vie dans la mort et pour s'identifier avec le Christ, il faut, justement, attendre les autres, il faut être ensemble, il faut que le repas soit une communion humaine, soit le signe de ralliement de toute l'humanité, qu'il affirme cette chaîne d'amour qui va constituer le Corps Mystique

autour de la table du Seigneur. » *Conférence de Maurice Zundel donnée à Ghazir en 1959 in « Silence, Parole et Vie » Ed. Anne Sigier.*

Le deuxième récit, celui des lavements des pieds, nous place au cœur du dépouillement.

« Jésus, donc, nous donne rendez-vous dans l'humanité. Jésus nous attend au cœur de l'histoire humaine et cette consigne qu'il nous donne, il va l'illustrer de deux manières infiniment émouvantes et la première, c'est cette leçon de choses qu'il donne à ses disciples au Lavement des pieds.

Comment prouver mieux que le Royaume de Dieu est intérieur à nous-même, que le Royaume de Dieu, c'est nous quand nous l'accueillons, c'est nous quand nous nous vidons de nous-mêmes pour le recevoir, c'est nous quand nous devenons transparents à sa présence et à sa lumière ? Comment le prouver mieux qu'en s'agenouillant lui-même devant ses disciples et en leur lavant les pieds, en faisant à leur égard le geste de l'esclave, ce geste scandaleux, en apparence, ce geste miraculeux, ce geste qui opère la transmutation de toutes les valeurs, ce geste que Pierre d'abord décline : « Mais comment, mais ce n'est pas possible, Seigneur, ce n'est pas possible que tu me laves les pieds ! »

En effet, pour admettre ce geste, il faut renoncer à voir Dieu comme une grandeur extérieure. Pour admettre ce geste, il faut comprendre que la suprême grandeur de Dieu, c'est son humilité, c'est sa charité, c'est son dépouillement dans le mystère de la Trinité divine, c'est son amour illimité. Celui qui aime le plus, c'est celui-là le plus grand. Celui qui peut se donner à l'infini, c'est celui, celui-là qui est Dieu. »

Est-il besoin d'en rajouter. Vivons, même chacun chez nous, ces deux dons que Jésus nous fait quelques heures avant de mourir : son Corps et son Esprit, son humilité et son total abaissement.

Cette méditation se prolongera demain devant la Croix.

Et n'oubliez pas notre site : <https://www.paroisseshautil.com>

Et le rendez-vous de 14h pour la suite de la lecture des Visions D'Anne Catherine Emmerich.

Avec toute mon amitié,  
Bernard